

me foudroyo. Son sang se glaça dans ses veines et son cœur de mère battait avec tant de violence que les gros artères faillirent s'en détacher.

Lorsque Ursule se réveilla vers cinq heures du soir, elle eut des vomissements bilioux. Ses yeux devinrent vitreux et injectés de sang étaient presque sortis de leurs orbites. Sa figure avait été envahie par la rougeur caractéristique de l'infâme contagion. Sa peau se boursouffla. Des milliers d'éruptions se déclarèrent sur tout son corps. De petites vésicules, qui venaient de pointiller, étaient rudes au toucher comme autant de grains de sable.

Quelques jours plus tard les vésicules crochèrent et laissèrent sortir un pus abondant et infect. Ce pus en coulant de chaque vésicule comme du cratère d'un petit volcan, se séchait et formait une gale hideuse. Les gales couvraient comme une lèpre le beau corps d'Ursule. Son nez, sa gorge et ses yeux étaient bouchés par le développement des pustules.

Ursule était brûlée par une fièvre des plus dévorantes. Elle avait vingt fois par jour des accès de délire pendant lesquels elle appelait Bénoni à grands cris.

Bénoni passait ses nuits au chevet de son idole.

Il suivait scrupuleusement les ordonnances du docteur Bibaud. Toutes les demi-heures il approchait des lèvres gercées de son amant un verre rempli d'une limonade rafraichissante et une cuillerée à soupe de chlorate de potasse.

Pour rester auprès de sa chère malade Bénoni avait abandonné une magnifique position chez Boivin, où il gagnait sept cholins et demie par semaine ou "punchant" des renforts de "brogans".

Pendant la quatrième journée de la maladie d'Ursule elle eut une crise qui faillit avoir des conséquences fatales.

Le mal était à son paroxysme, mais grâce au traitement habile du médecin, la patiente échappa à la mort.

Malheureusement le cinquième jour il se déclara une conjonctivite purulente dans l'œil gauche d'Ursule.

Le cristallin fut attaqué et coula. La pauvre jeune fille avait perdu un œil.

Bénoni en apprenant que son amant était devenu borgne tomba dans un état de prostration. Il ressemblait à une statue de la désolation sculptée par la main de la douleur. Cet état de morne abattement, ce mal de mer de l'imagination, devint un délire brûlant qui l'étreignit pendant plusieurs heures.

Il s'assit au chevet de son amante, la tête dans ses mains l'œil sombre et farouche.

S'il est vrai que la douleur murmurait à l'oreille des hommes. Bénoni avait vieilli de dix années en une nuit.

La source des larmes était tarie. In sensible aux bruits extérieurs, aux mouvements qui se faisaient autour de lui, il n'entendait que

les hoquets d'Ursule pendant son sommeil fiévreux.

L'esprit de Bénoni était chaos. Il se livrait dans son cœur une lutte terrible entre son amour et le dégoût que lui donnait les ravages de la hideuse maladie sur son ange adoré.

Ursule se réveilla. Elle comprit toutes les tortures qu'avait endurées son amant.

Un flot de sang lui monta au cœur et le fit battre violemment.

— Comme tu m'aimes, mon chou, murmura-t-elle d'une voix si douce qu'on l'eût prise pour un écho lointain du chant céleste des anges.

Bénoni d'une voix entrecoupée par les sanglots lui répéta à l'oreille les paroles d'amour qu'il lui avait adressées dans le Jardin Viger :

— A qui c'est belle gueule-là ?  
— A poué, cher, répondit la malade en laissant retomber sa tête sur l'oreiller.

(A continuer.)

## LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 10 JANVIER 1880.

### CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie

Boite 2144 P. O. Montréal.

### Pattes de Mouches.



La grand événement de la semaine a été le banquet donné lundi dernier aux employés de la Patrie par M. Beaugrand, le propriétaire directeur de l'organe rouge de Montréal.

Le festin qui a été donné au Tivoli aurait fait honneur à Lucullus.

La société était un peu hétéroclite. Nous y avons vu M. J. B. Rolland, un des propriétaires éditeurs de la Minerve, assis à la droite du président, le vénérable père Plinguet, et des représentants de la presse libérale et conservatrice. Il y avait des artistes, des ébénistes, des entrepreneurs de bâtisses

Que c'était comme un bouquet de fleurs.

Le plat favori sur le menu était les "langues à l'écarrlate," mais le Vrai Canard n'a pas voulu y toucher.

M. L. H. Fréchette et le petit Boutiller s'étaient chargés de la bourer le champ du calembour. M. A. Christin était absent et tout le monde se disait: comment ça! comment ça!

Comme la plus noire des ingratitude est la médisance contre le vin bu, nous n'en dirons pas plus long sur cette petite fête de famille où nous nous sommes amusé comme plusieurs bossus.

Lorsque le Vrai Canard est sorti de la salle du banquet pour se coucher à son hôtel il a été arrêté sur la rue Notre-Dame par M. L... un syndic officiel bien connu, qui a troublé sa digestion en lui décochant le plus abrutissant des calembours.

— Quelle différence y a-t-il, dit le syndic, entre la gare du Chemin de fer du Nord et le train qui en part!

— Give it up.  
— La garde meurt et ne se rend pas!

Houroulement pour M. L... il n'y avait pas police sur la rue Notre-Dame.



M. J. B. Boudreault, un membre de la basoche de Trois-Rivières a voulu boire à la fontaine d'Hippocrène. Malheureusement le thermomètre accusait ce jour-là 20 degrés au-dessous de... M. Simard, le nouvel arbitre provincial et l'eau y était gelée.

Ce nouvel aiglon du Parnasse a dû recevoir une forte ruade de Pégase pour commettre la pièce de vers qu'il a publiée dans la Concordie à l'occasion du jour de l'An.

Le morceau est intitulé *Adieu à 1879* et contient les joyaux suivants:

Année au cours hâtif, tu t'en vas défaillante ;

— Pâturage que le temps se plaît à dévorer —  
Ton aurore ne fut qu'une fête brillante ;  
Ton déclin, qu'un regret, qui ne peut pas durer.

Avant que, pour toujours, le froid oublie

D: son pesant linceuil, tes restes poussièreux,

Contemplons un instant, l'Eternité qui s'ouvre

Dans ce moment suprême, à la fois malheureux.

Et toi, mère Excuse, en quel trouble est ton âme!

Par quels cuisants sanglots, t'a fait passer, ô femme!

La mort de ton fils bien-aimé ?  
A ton deuil écrasant, la terre toute entière s'est jointe ; et maintenant, l'on prie au cimetière

Pour ce noble fils inhumé.  
En Canada, l'on sait jusqu'où la politique entraîne le pays par sa vive critique.

Un instant, l'on eut grande peur, De voir Quatre-vingt-neuf avec son noir cortège,

Sur nos rives, ainsi que l'horrible carnage Qu'on vit naître sous la Terreur.

Le reste des vers de M. Boudreault est du même acabit.



M. L. O. David dans l'Opinion Publique du 1er janvier donne des conseils aux jeunes gens qui songent à se marier pendant l'année 1880. Il leur dit avec le plus grand sérieux "qu'un homme sa-

vo devrait souvent prendre sa femme parmi les filles de vingt cinq à trente ans.

Nous aimons beaucoup le mot "souvent."

M. David aurait dû dire à ses lecteurs combien de fois il pourrait choisir son épouse parmi les filles de 25 à 35 ans.

Ce paragraphe de l'article de M. David aurait figuré avec avantage dans les colonnes d'un journal mormon sous forme de conseils à l'occasion de la nouvelle année.

### IL Y A QUELQU'UN.

L'aventure est peut-être un peu gauloise ; mais bah ! pour une fois ! D'ailleurs, comme circonstance atténuante, je n'hésite pas à déclarer que je n'ai pas la moindre part au mérite de l'invention, puisque je trouve simplement l'anecdote dans un fragment de journal, sans date ni signature, et qui servait d'enveloppe à un paquet de tabac.

Je copie donc :

Un musicien bien connu, descendu de la veille chez un de ses amis, se sent de grand matin aux prises avec une de ces nécessités impérieuses dont l'humaine nature est l'esclave.

Il saute à bas de son lit, passe précipitamment sa robe de chambre et court d'urgence à certain réduit, objet de sa légitime convoitise ; mais à peine a-t-il fait jouer le loquet, qu'il entend une voix porçante s'écrier :

Il y a quelqu'un !  
Un peu désappointé, le musicien regagne discrètement sa chambre où se contenant de son mieux : Un temps raisonnable écoulé, il revient à la charge ; même manège, même réponse, même retraite.

Cependant les minutes durent des siècles ; la situation, de plus en plus tendue, exige une prompt solution. La victime s'achemine palpitante vers la terre promise, et pose en frémissant la main sur le loquet.

Il y a quelqu'un ! crie la voix.  
C'en est trop ; l'infortuné pâlit, ferme les yeux, et n'a que la force de s'appuyer, défaillant, contre la muraille. Son ami, qui survient, le trouve en cet état.

— Qu'avez-vous ? lui demande-t-il.

— J'attends la fin de mon supplice... Tantale n'était pas plus à plaindre que moi.

— Pourquoi n'entrez-vous pas ?

— Pourquoi ? Voilà une heure que j'essaie... et l'on me répond toujours : Il y a quelqu'un !

L'ami part d'un éclat de rire :

— Qu'à cela ne tienne, entrez toujours... C'est là que couche mon perroquet, et c'est lui qui...

— Que le diable emporte la bête ! interrompit le musicien en s'élançant à corps perdu ; encore cinq secondes et... la patience m'échappait !

Un notaire du district des Trois-Rivières, en rédigeant un contrat de mariage, a inséré une clause en vertu de laquelle "le père de la future épouse doit fournir un lit garni d'habitants."

Ouf ! ça me démange !